

# Préface

Il existe sans doute bien des façons d'exprimer la relation qu'une personne peut entretenir avec sa région natale. Celle qu'ont choisie les auteurs de cet ouvrage me paraît très intéressante : illustrer ce qu'a représenté le Poitou dans la vie de Michel Foucault à travers l'évocation de trois maisons dans lesquelles il a vécu ou, pour la dernière, dans laquelle il aurait aimé vivre : la maison de ses parents à Poitiers, où il a passé son enfance et son adolescence ; Le Piroir, la maison de sa grand-mère puis de sa mère à Vendevre-du-Poitou où il revenait presque chaque année passer les mois d'été et où il a souvent procédé à la rédaction finale de ses livres ; enfin la maison de Verrue, à quelques kilomètres de Vendevre, qu'il avait achetée à la fin de sa vie, mais qu'il n'habitera jamais en raison de son décès prématuré.

Michel Foucault était le frère de ma mère et mon parrain. Mais je n'ai guère de souvenirs de lui en relation avec la maison de Poitiers, où je suis souvent allé dans mon enfance. En effet, il avait quitté la France en 1955 pour la Suède, puis la Pologne et l'Allemagne, et il ne reviendra qu'en 1960. Par ailleurs, je n'ai eu qu'une seule fois l'occasion de visiter la maison qu'il avait achetée à la fin de sa vie à Verrue, alors que les travaux de rénovation venaient juste de commencer. En revanche, j'ai de nombreux souvenirs de Michel à Vendevre, où sa mère s'était retirée après le décès de son époux en 1959, et où je passais, avec mes frères et mes sœurs, une grande partie de mes vacances scolaires puis universitaires.

Dans une lettre à Daniel Defert, Michel Foucault écrit ceci : « Il faut qu'il y ait pour moi bien des pouvoirs dans ce coin de terre pour que je m'y sente à peu près à l'aise. » La maison de Vendevre était pour lui un lieu à la fois de tranquillité et de travail, loin de l'agitation parisienne et des controverses universitaires, loin également des recherches parfois fastidieuses en bibliothèque, où il pouvait rédiger la version définitive de ses ouvrages. La charmante dédicace à Marie Malapert, sa grand-mère, de *Maladie mentale et personnalité*, l'un de ses tout premiers ouvrages paru en 1954, exprime le lien si puissant qui l'unissait à la maison de Vendevre : « Pour Mamie, ce petit livre qui lui doit tant d'affectueuse reconnaissance, puisqu'il a été écrit dans le calme si hospitalier du bon vieux Vendevre. »

Je me souviens que Michel menait à Vendevre une vie très organisée. Il se levait bien avant nous et travaillait le matin. Il apparaissait souvent en fin de matinée, pour savoir s'il y avait des courses à faire, notamment à la pâtisserie, car il était fort gourmand. Après le déjeuner, il retournait à son travail et j'allais souvent m'installer dans son bureau pour lire tandis qu'il écrivait. Parfois, nous allions visiter avec lui dans les environs des monuments ou des châteaux. Mais Michel consacrait toujours la fin de l'après-midi à de petits travaux de jardinage, en particulier l'entretien des rosiers et l'arrosage des lauriers qui entouraient la façade de la maison. Les soirées étaient souvent consacrées à la lecture, mais parfois aussi à des parties de cartes où Michel Foucault nous faisait tordre de rire par de folles annonces.

Merci aux auteurs de ce livre de m'avoir ainsi donné l'occasion de me remémorer tous ces souvenirs.

*Henri-Paul Fruchaud*